

sur une table ou dort dans un lit. Le père, la mère et tous les enfants non mariés, dorment dans la même chambre. Telle est la vie des Albanais de Scutari, existence fort triste, misérable la plupart du temps; par suite de leur pauvreté, se nourrissant mal, travaillant toute la journée au bazar dans des rues humides et sombres, n'observant aucune précaution d'hygiène, buvant de l'alcool, du café à l'excès, fumant de même, ils n'ont que peu de résistance et sont désignés pour la tuberculose. Vivant en commun, la promiscuité ne peut que hâter la diffusion de ce mal terrible; en quelques années des familles entières disparaissent. On me citait l'exemple d'une maison qui avait un moment contenu dix-sept personnes, il ne reste actuellement que la mère, deux filles et un fils, le père et ses douze enfants sont morts phtisiques, les quatre survivants continuent à rester dans la même demeure, à dormir dans la même chambre, sur les mêmes matelas. Les deux filles, du reste, sont déjà atteintes et ne peuvent presque plus travailler. D'après les docteurs que j'ai consultés à ce sujet on peut évaluer dans la mortalité à 60 p. 100 au moins le nombre de ceux qui succombent à ce mal horrible, la phtisie. Les musulmans albanais ne sont pas moins éprouvés que leurs frères catholiques.

La femme albanaise catholique, si soigneusement voilée dans la rue, se montre à visage découvert dans la maison; elle a quitté son manteau rouge, ses voiles blancs et chaussé des babouches qu'elle laisse sur le seuil de la chambre dans laquelle elle pénètre; une large ceinture de soie entoure sa taille, la chemise de gaze de soie est largement ouverte sur la poitrine, en partie cachée pourtant par une étoffe de soie rouge; la chevelure invariablement teinte